Pierre Vermeren explique la sociologie des jeunes d'extrême-droite et d'extrême-gauche et leurs rapports à l'immigration

30/04/2019 à 19h27



[…]

Ces jeunes du périurbain fragilisés

En Angleterre, où les statistiques ethnico-religieuses sont légales, on a pu montrer que les ouvriers natifs ayant quitté les grandes agglomérations saturées […], **leurs enfants […] ont des taux d'accès à l'université et aux filières d'excellence très inférieurs aux enfants d'immigrés des villes[…]**
Pour les représentants des classes moyennes et populaires, parfois qualifiés de « petits Blancs », qui sont exclus des bonnes filières scolaires, et par la suite des emplois rémunérateurs des métropoles, **l'immigration internationale et la société ouverte sont perçues comme des menaces**[…]

Une jeunesse des métropoles aux valeurs inverses

À l'inverse, pour les enfants déclassés issus des classes moyennes et de la bourgeoisie des métropoles, le positionnement « révolutionnaire » traduit un autre mal-être social, et d'autres difficultés d'insertion. **Là se recrutent les bloqueurs des universités ou les black blocs**, et les plus déterminés fréquentent les ZAD ou les forums d'activistes d'extrême gauche. Vis-à-vis de l'immigration et de la société ouverte, chez eux s'observe le comportement inverse de celui des « petits Blancs » de la France périphérique. Cette fraction de la jeunesse française est en effet favorable à

l’immigration, ce dont atteste leur positionnement politique, ici populiste de gauche. **Les immigrés ou enfants d’immigrés sont les seuls prolétaires qu’ils sont amenés à fréquenter, ceux de la France périphérique leur étant inconnus. En outre, la situation sociale relativement privilégiée de leurs parents, par rapport aux milieux immigrés, tend à les culpabiliser socialement.**[…]

Le Figaro